



---

VINCENT Bernard, *L'Islam d'Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle. Résistances identitaires morisques, Saint-Denis, Bouchène, 2017, 256 p*

Olivier Brisville-Fertin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10008>  
ISSN : 2105-2271

**Éditeur**

Publications de l'Université de Provence

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 septembre 2019  
Pagination : Vol 145  
ISSN : 0997-1327

**Référence électronique**

Olivier Brisville-Fertin, « VINCENT Bernard, *L'Islam d'Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle. Résistances identitaires morisques, Saint-Denis, Bouchène, 2017, 256 p* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 24 novembre 2017, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10008>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

## VINCENT Bernard, *L'Islam d'Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle. Résistances identitaires morisques*, Saint-Denis, Bouchène, 2017, 256 p

Olivier Brisville-Fertin

---

- 1 Quiconque s'est déjà intéressé aux morisques, ces descendants de musulmans ibériques « reconquis », convertis de force au catholicisme au début du XVI<sup>e</sup> siècle et expulsés au début du XVII<sup>e</sup> siècle, sera déjà familier des recherches de Bernard Vincent, dont certaines présentées ici. Mais c'est justement parce que l'histoire tourmentée de ces minorités est méconnue que le présent ouvrage a été pensé, pour faire connaître ce « modèle d'exemple » que constitue le fait morisque « à qui veut s'intéresser à la place faite à une minorité dans une société globale » (p. 9) du début de l'époque moderne.
- 2 Pour ce faire, *L'Islam d'Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle* recueille vingt articles, publiés entre 1971 et 2016, sélectionnés et ordonnés pour approcher l'histoire de cette minorité ethno-religieuse. L'ouvrage explore tant les caractéristiques de la minorité et la façon dont elle était perçue que les politiques doubles d'assimilation/répression ou les affrontements dont elle était l'enjeu. Il rappelle de manière constante les diversités de situations entre groupes humains, au cours de ce long siècle de « difficile convivance » (Vincent, 2009). Car, si la complexité de la question morisque est en effet devenue un lieu commun depuis Braudel (1947), souvent, la très grande hétérogénéité entre royaumes — Castille, Aragon, Valence, Grenade —, mais aussi au sein même des groupes — ville/campagne, élite/peuple, nouveau chrétien collaborateur/irréductible crypto-musulman — est remise. L'historiographie sur les morisques et leur expulsion est d'autant plus complexe qu'ancienne, remontant au même XVI<sup>e</sup> siècle, ayant d'ailleurs été plus fréquemment celle du Morisque, figure prototypique ou stéréotypée, idéologiquement grevée ou fantasmée (Candau, 1997 ; Perceval, 1997). Cela explique le choix méthodologique et historiographique pris par Vincent au cours de sa carrière, à savoir conjuguer le qualitatif et le quantitatif, privilégier l'approche micro-historique

pour contribuer à composer un tableau d'ensemble contrasté, sans jamais dédaigner aucun type de documentation. Malgré la méfiance que doivent naturellement éveiller certaines sources « empoisonnées » (p. 253) (Márquez Villanueva, 1984), comme pour l'Inquisition, grâce au travail de l'historien, des voix singulières arrivent à percer sous le carcan de l'interrogatoire (voir la visite inquisitoriale de la Ribera valencienne en 1574 : ch. 4, 10, 12, 16, 17, 20). L'objectif de ce recueil est ainsi d'ébaucher l'évolution du vécu de groupes minoritaires, cibles de politiques « ethnocidaire[s] » (p. 12) qui en poursuivent l'assimilation socioculturelle en immolant, sur l'autel de l'Espagne unifiée de la Monarchie catholique, toute pratique jugée déviante à l'aune du christianisme vieux chrétien. Ce sont plus précisément les groupes les plus nombreux et les moins acculturés qui en constitueront l'objet, à savoir les populations des royaumes de Grenade et de Valence.

- 3 Les premières études caractérisent ces minorités, en partant de ce que veut dire être morisque au xvi<sup>e</sup> siècle, notamment pour les autorités, qui adoptent, à partir de 1526, une définition très large où toute pratique culturelle — danses, bains, vêtements... — sera potentiellement interprétée sous le prisme de la religion comme preuve d'un islam enraciné (ch. 1). Sont ainsi étudiés la démographie (ch. 4), l'apparence physique (ch. 3) la composition familiale (ch. 6) et diverses spécificités culturelles comme le vêtement (ch. 1, 9) les habitudes matrimoniales (ch. 7) ou encore le maintien de la circoncision (ch. 13) ou de l'anthroponymie arabo-musulmane (ch. 10, 11).
- 4 Ces articles, d'une part, remettent en question les caractérisations excessives héritées des détracteurs contemporains, devenues autant de clichés, comme la fécondité prolifique des morisques et leur croissance galopante (ch. 4). D'autres part, ils examinent le degré de continuité de pratiques culturelles, cibles de mesures prohibitives qui constituent les politiques assimilatoires et répressives, motif central de l'ouvrage.
- 5 L'onomastique en est une illustration intéressante (ch. 10, 11). Le prénom est lié au baptême, sacrement prétendument égalitaire, dont la portée — souvent nulle — est d'ailleurs l'objet d'une autre étude (ch. 8). Les registres des paroisses grenadines n'attestent pas une spécificité nouvelle chrétienne (ch. 10) : « [L]e prénom morisque [...] est caractéristique de la société majoritaire de l'époque. [...] On vise à l'amnésie des morisques. » (p. 115-117). Mais cette christianisation du et par le prénom peut être superficielle. À Valence, l'usage du prénom musulman demeure, au point que nombreux sont les morisques ne pouvant rappeler leur nom de baptême (ch. 10, 11, 16). Alors que le patronyme s'acculture, sauf pour les lignages prestigieux, comme les Granada Venegas, le prénom est un marqueur d'identité, « élément de bataille permanent » (p. 125).
- 6 Ces zones de tension constituent le corps du volume, comme en témoignent les deux procès dont rendent compte les chapitres 18 et 19. L'arrière-plan de ces histoires judiciaires est une société où des partis et des intérêts s'opposent, certes à propos des morisques, mais ces derniers ne sont souvent qu'un sujet de conflit parmi d'autres, voire un prétexte à des affrontements de pouvoir ou de dynamiques sociales. Deux études d'histoire urbaine abordent les liens entre évolutions spatiales et évolutions sociales (ch. 14, 15). La réorganisation de l'espace public en Andalousie orientale fait que le passage de la ville médiévale à la ville moderne a été conditionné par le passage de l'Islam à la chrétienté et a érigé l'espace privé comme zone de refuge pour la minorité. C'est ce même refuge privé qui explique le maintien de l'arabe (ch. 12),

notamment chez les femmes, devenues les gardiennes privilégiées de l'héritage islamique (ch. 9 ; voir les cas instructifs d'*alfaquías* p. 129). Cette situation linguistique est toutefois nuancée localement grâce aux interrogatoires de la visite inquisitoriale de la Ribera valencienne : malgré un dimorphisme sociolinguistique selon le sexe, le degré de bilinguisme, comme le maintien des rites islamiques, et, plus généralement, le degré d'acculturation varient selon les localités. La richesse de ces sources inquisitoriales, quoique biaisées, permet d'établir des radiographies fines de situations (ch. 16, 17) : la Suprême a ouvert des brèches dans la cohésion de Benimodo, par le doute et la peur qu'elle instille, tandis que « la communauté [de Benimuslem] est au milieu du gué » (p. 217).

- 7 Le dernier article, « Et quelques voix de plus », complétait un article d'Epalza, publié dans la même revue à l'époque, en 1995. Il clôt l'ouvrage ici en guise de récapitulation et souligne la diversité et la complexité caractéristiques de toute société. Revisitant des sources analysées au cours de l'ouvrage, comme le *Memorial* de Francisco Núñez Muley de 1567, il permet de relier ce plaidoyer de défense de la culture morisque, pourtant produit par l'élite intégrée qui collabore, la tentative de syncrétisme des célèbres livres de plomb (García-Arenal & Rodríguez, 2010) et les provocations bravaches des quelques irréductibles ou inconscients de Benimodo. Il insiste sur la nécessité de « s'interroger sur la cohérence des groupes sociaux », en affirmant que « la connaissance approfondie de petites entités [...] permettra de mieux repérer à la fois les normes de comportements et les écarts aux normes. »
- 8 Si l'on peut assurer le maintien d'un islam jusqu'aux expulsions de 1609-14, les études mettent en exergue des évolutions, que ce soit des effritements de la cohésion de certaines communautés et des rites musulmans ou des tentatives de conciliation et de syncrétisme : pour Vincent, c'est un islam, certes, « appauvri » (p. 15, 147, 217), mais qui résiste et persiste en se retranchant derrière certains éléments significatifs, comme par métonymie. En scrutant des situations précises, en les ancrant dans leur contexte, l'auteur cherche à appréhender une réalité en mouvement dans toute sa complexité, comme en témoigne la pluralité d'aspects recueillis dans cet ouvrage, autant de facettes de la question morisque.
- 9 On n'insistera pas sur les coquilles ou sur le fait qu'une bibliographie récapitulative aurait été bienvenue. Ce recueil a le grand mérite de réunir, pour le spécialiste, des études dispersées et d'offrir une approche de l'Islam du xvi<sup>e</sup> siècle espagnol, bien qu'ici surtout valencien et grenadin, pour le faire découvrir sous la forme d'articles complémentaires. Son style fluide et ses chapitres courts en font une lecture extrêmement agréable, ce qui devrait contribuer grandement à diffuser l'histoire des morisques auprès d'un lectorat non-spécialiste. Toujours pondéré, l'ouvrage invite à approfondir les recherches pour saisir le réel dans sa complexité.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BRAUDEL Fernand, 1947, « Conflits et refus de civilisation : Espagnols et Morisques au XVI<sup>e</sup> siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 4, p. 397-410.
- CANDAU CHACÓN M.<sup>a</sup> Luisa, 1997, *Los moriscos en el espejo del tiempo*, Huelva, Universidad de Huelva, 1997.
- EPALZA Mikel DE, 1995, « La voz oficial de los musulmanes hispanos, mudéjares y moriscos a sus autoridades cristianas en árabe, en castellano y en catalán-valenciano », *Sharq al-Andalus* 12 p. 279-298.
- GARCÍA-ARENAL Mercedes & RODRÍGUEZ MEDIANO Fernando, 2010, *Un Oriente español. Los moriscos y el Sacromonte en tiempos de Contrarreforma*, Madrid, Marcial Pons.
- MÁRQUEZ VILLANUEVA Francisco, 1984, « El problema historiográfico de los moriscos », *Bulletin hispanique* 86 (1), p. 61-135.
- PERCEVAL José M.<sup>a</sup>, 1997, « Todos son uno ». *Arquetipos, Xenofobia, y Racismo: la imagen del morisco en la monarquía española durante los siglos XVI y XVII*, Almería, Instituto de Estudios Almerienses.
- VINCENT Bernard, 2009, « La difficile convivance », *Cahiers de la Méditerranée* 79, p. 389-405.

## AUTEUR

OLIVIER BRISVILLE-FERTIN

CIHAM/UMR 5648 – ENS de Lyon